

SONT-CE DES MIRACLES ?

Sous ce titre paraissait naguère dans les colonnes d'un journal catholique anglais de la province d'Ontario l'article intéressant qui suit, et que nous traduisons pour l'instruction et l'édification de nos lecteurs :

“ Les pèlerinages au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, dit le “ *Catholic Weekly Review* ”, sont à l'ordre du jour. Jamais ils n'ont été aussi nombreux. Deux des bateaux de la Compagnie de navigation Richelieu et Ontario suffisent à peine pour répondre aux besoins des pèlerins. Non seulement de Montréal, de St-Hyacinthe et des autres diocèses de Québec, mais aussi des Etats de la Nouvelle Angleterre et du Centre, partent des pèlerinages organisés, auxquels s'adjoignent des pèlerins isolés venant de tous les points du continent Américain.

Qu'est-ce qui les attire vers cet humble et obscur village de Sainte-Anne ? Qu'y a-t-il dans cette église au site si peu pittoresque, construite au pied d'un côteau et parallèlement au fleuve ? Pourquoi cette affluence qui s'accroît annuellement et journellement, ayant dans ses rangs tant de perclus, d'estropiés, d'aveugles, d'infirmes, de débiles, qu'on peut la comparer seulement à la foule qui jadis s'attroupait aux rives de Génésareth, où se trouvait Celui qui guérissait toute langueur et dont la renommée s'étendait par toute la région.

Il y a plus de deux cents ans, l'équipage d'un frère navire parti de la Bretagne, remontait le fleuve puissant, quand soudain une tempête les assaillit durant la nuit. La mort les attendait, quand se ressouvenant de la bonne sainte Anne d'Auray leur pays, ils lui vouèrent un sanctuaire où qu'ils mettraient pied à terre, si elle les sauvait du péril. A l'aube du jour, leur barque s'était échouée au rivage, les nuages se dissipent, un ciel d'azur brille au-dessus de leurs têtes, et, le cœur plein de joie, ils se mettent à ériger leur sanctuaire. Peu de temps après le modeste temple reçut de la